

Editorial pour Phages sans frontières.

Les bactériophages ont été officiellement découverts il y a exactement 100 ans (annonce faite à l'académie des sciences le 10 septembre 1917). Mais cette découverte, faite en France, est méconnue du grand public. On peut comprendre qu'en pleine Première Guerre mondiale d'autres préoccupations focalisaient l'attention. Mais on peut se demander pourquoi aujourd'hui aucune célébration digne de ce nom n'a été assurée pour célébrer cet évènement. Car la connaissance des bactériophages a permis jusqu'à nos jours de faire des découvertes considérables qui constituent la biologie moléculaire.

Un autre prolongement de cette découverte majeure est la phagothérapie que son « inventeur », Félix d'Hérelle a utilisée dès 1919 pour guérir certaines maladies infectieuses parfois mortelles en l'absence d'antibiotiques. Pendant plusieurs décennies, la phagothérapie a été appliquée avec succès sur des millions de malades dans le monde entier. L'antibiothérapie ne s'est répandue en Europe qu'après 1945 avec la pénicilline importée des Etats Unis. La phagothérapie a alors été progressivement abandonnée dans la deuxième moitié du XXe siècle jusqu'à ce que les antibiotiques deviennent de moins en moins efficaces, voire pas du tout sur un nombre croissant de bactéries. Aujourd'hui, on parle d'impasses thérapeutiques qui annulent certains progrès médicaux et surtout prolongent les souffrances de malades victimes de ces impasses.

Cette situation inquiète les autorités sanitaires à tous les niveaux jusqu'à l'OMS qui annonce une catastrophe sanitaire mondiale pour les toutes prochaines années. Des alternatives sont vivement souhaitées, mais il ne faut rien attendre des « *big pharmas* » qui, à la recherche du profit, font d'autres choix. On a oublié que la phagothérapie est sans aucun doute une réponse crédible car, parmi les alternatives envisagées, c'est elle qui est la plus aboutie bien que la moins intéressante pour l'industrie pharmaceutique. Pensez, une médecine centenaire ! Heureusement une poignée de personnes déterminées (chercheurs, médecins, biologistes, mais aussi malades) réclament des Etats Unis à l'Europe que l'utilisation de la phagothérapie soit développée, reconnue et acceptée. Si en 2017 nous n'y sommes pas encore tout à fait, nous y sommes presque. Il faut encore se battre et ne pas attendre la catastrophe mondiale annoncée car c'est trop souvent une catastrophe individuelle quand une personne ne peut guérir et retrouver une vie normale.